

découvrir les techniques italiennes

Enseignement. Dans le cadre de la mobilité européenne des apprentis, trois futures coiffeuses de l'Arfa sont parties en mission pour trois semaines, en Italie.

Didier Mascolo est responsable pédagogique à l'Association régionale de formation alternée (Arfa), installée à Limas. Le centre forme de jeunes apprentis aux métiers de l'automobile, de la coiffure, de gestion de PME-PMI et de logistique et commercialisation. Il évoque cette expérience pédagogique.

En quoi consiste votre travail ?

Je suis chargé du suivi et de l'accompagnement des jeunes, des animations des projets pédagogiques. En ce moment, je m'occupe notamment de l'échange que nous venons d'avoir en Italie, dans le cadre de la mobilité européenne des apprentis. Depuis janvier 2011, nous travaillons sur ce projet. Trois



■ La mission est toujours prévue sur une période de formation et de travail, en fonction du calendrier d'alternance. Photo Françoise Chaumet

l'emploi et de permettre l'épanouissement de leur personnalité, à la fois en tant que travailleur, citoyen et personne.

Comment choisissez-vous les jeunes ?

Le choix des élèves se fait sur la base du volontariat, de préférence de jeunes majeurs,

validé par les équipes pédagogiques, avec l'accord de l'entreprise partenaire. Le jeune est en mission pour son employeur et non en « vacances ». Il faut donc prévoir la mission sur une période de formation et de travail en fonction du calendrier d'alternance. Ainsi, Marion

Casals, Margault Seve et Rose Nicolas ont pu découvrir et s'adapter à un pays européen, à une nouvelle culture, à d'autres savoir-faire. Si la barrière de la langue reste un problème pour profiter au mieux du séjour, cela se décañte cependant au bout de quelques jours. ■

« Favoriser l'insertion sociale des jeunes »

novembre de la même année, notre visite préparatoire, en Lombardie, a planifié le stage à l'école et dans les entreprises d'accueil (trois salons de coiffure/esthétique). Nous avons visité la résidence lieu d'hébergement.

Quels sont les intérêts d'un tel projet ?

La mobilité européenne a pour fonction de favoriser l'insertion sociale des jeunes, de développer leur aptitude à

Margault Seve (BP1) n'a pas pu pratiquer beaucoup en salon de coiffure, vu le niveau très haut des prestations. Cependant, certaines pratiques modernes et innovantes donnent des idées de développement en France (utilisation de produit bio, service d'esthétique dans le salon) : « Nous étions trois apprenties françaises, chacune dans un salon différent, nous nous retrouvons le soir. Le matin, nous allions au centre de formation, avec les autres élèves italiennes. Leurs études s'organisent de manière un peu différente. Elles durent trois ans, avec une quatrième année facultative, alors qu'en France, on passe le CAP au bout de deux



Photo Françoise Chaumet

Volontariat

« Le choix des élèves se fait sur la base du volontariat, de préférence de jeunes majeurs, validé par les équipes pédagogiques et avec l'accord de l'entreprise partenaire »

Didier Mascolo

« L'apprentissage est plus long là-bas »

Margault Seve, après son séjour de formation dans une école de coiffure italienne.

ans et le BP après deux années supplémentaires. J'ai trouvé que l'apprentissage des techniques de coiffure était plus long en Italie. En France, comme nous sommes en alternance, il faut rapidement être performant dans le salon qui nous emploie. Dans le salon italien, très très classe, mais intéressant à voir, je n'ai pas pratiqué comme ici. Nous avons pu montrer nos techniques seulement au centre de formation, avec les premières années.

Marion Casals (BP2) a coiffé des clients dans son salon dynamique et fréquenté. Elle trouve qu'elle aurait eu besoin d'un temps d'adaptation pour prendre des repères, car « on est très vite dans le vif du sujet ».

Rose Nicolas (CAP 1) a participé au salon où travaillait une collègue française. Elle a bien pu profiter du savoir-faire et de la méthode créée par son employeur : « Avant de partir, nous avons eu quelques cours d'italien, mais ce n'était pas suffisant pour s'intégrer dans nos salons très chics. Nous avons noué des liens avec les élèves italiennes, et nous avons surtout parlé avec les professeurs qui connaissaient le français. Le français n'est pas appris dans les écoles de coiffure italiennes. C'est vraiment quelque chose que je recommande aux autres apprentis, c'est une belle aventure. Cela me donne envie d'aller ailleurs et de voir autre chose. »